

# « Autre lieu, autres moeurs, autres oiseaux! »



SERGE  
BEAUDETTE

Collaboration spéciale

**P**ourquoi est-ce que je ne vois jamais chez moi ce grand pic que j'observe pourtant à répétition dans une forêt à cinq minutes à pied? Pourquoi, dans une même forêt en montagne, est-ce que je ne vois pas les mêmes oiseaux à sa base qu'à son sommet? J'habite une forêt de feuillus et je n'ai pas les mêmes espèces que mes proches qui habitent aussi une forêt de feuillus à trois heures au nord de chez moi.

La répartition des oiseaux, leur présence et leur absence nous semblent parfois tenir d'un quelconque hasard, d'un mystère ou d'un caprice de leur part... Y a-t-il réellement une logique prévisible dans tout ça?

Dans quelques jours, je guiderai pour la troisième fois de l'hiver un voyage ornithologique au Costa Rica. Dans ce pays, la diversité biologique atteint un apogée, un record mondial. Un territoire trente fois plus petit que le Québec et neuf cents espèces d'oiseaux! C'est-à-dire, presque trois fois ce que nous avons au Québec, autant que dans toute l'Amérique du Nord, et près du dixième de toutes les variétés de volatiles de la Terre! Ce n'est pas du tout le fruit du hasard, et j'ai choisi d'utiliser cet exemple exagéré pour expliquer les liens qui existent entre les espèces et leur présence selon différents facteurs.

Il faut d'abord voir la nature comme une grande chaîne d'êtres vivants en équilibre et surtout, en dépendance mutuelle. Un oiseau, même s'il a des ailes, dépend d'abord de l'endroit où il pourra faire son nid, mais aussi, et surtout, de ce dont il a besoin pour se nourrir. Comme la plupart des oiseaux se nourrissent à un moment ou à un autre d'insectes, ils en dépendent. Ils auront des insectes préférés ou des façons particulières de les chercher, de les trouver, de les capturer. Les oiseaux insectivores ne s'intéressent donc pas tous aux mêmes insectes. La plupart les chassent le jour alors que certains les chassent la nuit. Parfois sous l'écorce, dans la terre, en vol, dans les feuilles mortes.

C'est ce qui fait qu'ils se transforment physiquement, se comportent différemment, deviennent donc différents, se diversifient... et ce phénomène fait qu'il existe de nos jours, près de dix mille espèces d'oiseaux différentes!

Les insectes, eux,



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

**Même s'il s'alimente de nectar lui aussi, le tout petit colibri des volcans est le seul que l'on retrouve aussi haut qu'à 3500 mètres, à boire dans les plantes particulières qui poussent dans ces milieux arides.**



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

**Bien qu'il y ait plus de cinquante espèces de colibris au Costa Rica, si nous savons dans quelle région de ce minuscule pays nous nous trouvons, les possibilités se résument souvent à quatre ou cinq espèces. Chaque région ayant un climat et une végétation particulière offrant ce que recherchent seulement certaines espèces bien précises (Le colibri Thalassin préfère les forêts matures de plus de 2000 mètres).**

dépendent aussi de ce qu'ils mangent. Ils ne peuvent pas se déplacer autant que les oiseaux, ce qui les confine davantage à un endroit plus précis. Ils mangent essentiellement des végétaux qui, eux,

ne se déplacent à peu près pas. Donc, les oiseaux, dans cette chaîne de dépendance jusqu'aux végétaux, même avec leurs ailes qui leur confèrent plein de possibilités, ne se déplacent pas tant que ça.

Mais les végétaux, qu'est-ce qui définit leur présence? Ce sont des facteurs comme les précipitations, le climat, le type de sol, l'élévation (altitude), la situation géographique (latitude).

Près de l'équateur, les températures clémentes offrent à l'année une végétation luxuriante et de la nourriture en abondance, ce qui favorise une quantité d'oiseaux. Au Costa Rica, sur une très petite superficie, il y a quatre grandes chaînes de montagnes avec plusieurs sommets qui dépassent trois mille mètres! Pour chaque cent mètres d'altitude gagné, on compte presque un degré Celsius de moins. Ça fait une grosse différence de climat, donc de végétation, d'insectes et d'oiseaux sur très peu de distance!

À la même altitude et la même latitude, le versant Caraïbe se distingue par ses précipitations très abondantes du versant Pacifique Nord où elles sont presque inexistantes durant la saison sèche. Ce ne sont donc forcément pas les mêmes êtres vivants qui composent ces habitats. Le Pacifique Sud est sans doute aussi humide que les Caraïbes, mais les deux versants sont isolés géographiquement par les chaînes de montagnes qui empêchent plusieurs espèces d'un versant de rejoindre et peupler le second. Isolées depuis très longtemps, chacune se développe différemment et indépendamment des autres, même s'ils vivent dans des habitats similaires, et d'une façon qui se ressemble.

Sur une très petite étendue, il y a énormément de variétés... donc, énormément de richesse. La variation des variétés s'observe par ici

aussi, mais avec une abondance moindre et des changements moins draconiens, des transitions souvent plus longues et étendues parce que le relief est moins imposant, le climat moins différent, avec des variations vers la zone maritime, ou du sud vers le nord.

Mais même à petite échelle, de petits changements comme la composition d'une forêt de feuillus autant par la nature de sa végétation (des érables plutôt que des bouleaux), son âge (forêt mature plutôt que jeune forêt), son étendue, sa proximité d'un cours d'eau, voilà autant de facteurs qui ont un impact sur la présence des oiseaux qui cherchent des caractéristiques essentielles à leur survie et à leur reproduction.

Même une épinette, un tronc mort ou un arbre fruitier que l'on coupe chez soi, s'il abritait ou nourrissait habituellement certains oiseaux, peut avoir un impact sur les espèces que l'on verra dans notre environnement immédiat.

Ce qui reste certain, c'est que tout a son sens, tout a sa place... et que la diversité de la végétation crée la diversité chez les oiseaux. Voilà qui répondra sans doute à certains de vos questionnements sur la présence ou l'absence de certaines espèces et ouvrira peut-être plus de conscience sur les interactions et interdépendances importantes dans la nature... jusqu'aux plus petits êtres, auxquels on n'accorde pratiquement aucune importance.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: [www.pitpitpit.com](http://www.pitpitpit.com).